

1921, il fut possible de publier mensuellement des états complets pour les huit provinces. Le premier rapport annuel qui sera publié sera celui de l'année 1921.

Des relevés de naissances, mariages et décès dans les neuf provinces du Canada en 1920, accompagnés des coefficients des naissances, des mariages et des décès, par rapport à la population de cette année, ainsi que l'excédent des naissances sur les décès, sont présentés dans le tableau 17. Les chiffres de la province de Québec sont puisés dans les publications provinciales. Les totaux des neuf provinces sont approximativement équivalents à ce que seraient ceux de la totalité de la Puissance, puisque le territoire du Yukon et les territoires du Nord-Ouest, qui échappent encore à ces statistiques, ne contiennent, réunis, qu'à peine 1-700e de la population de la Puissance. On trouvera dans le tableau 18 une analyse des naissances de l'année, indiquant les enfants vivants, par sexes, les naissances uniques, doubles (jumeaux) et triples; la proportion des enfants illégitimes par rapport au total des enfants vivants, dans les huit provinces couvertes par ces statistiques, était très basse, 18 pour 1000

Dans le tableau 19 sont présentées les statistiques des naissances, mariages et décès dans les principales cités canadiennes, pour l'année 1920. L'estimation de leur population, fournie par les cités elles-mêmes, ayant été très fréquemment inexacte, ainsi que l'a démontré l'expérience, on s'est servi des chiffres du recensement de 1921, comme base de détermination du coefficient d'augmentation annuelle par 1,000 habitants, ce qui le réduit légèrement.

Il est utile d'énoncer ici deux observations importantes, à l'usage de ceux qui feront état des tableaux qui vont suivre, ou bien des rapports provinciaux qui ont servi à les établir.

Premièrement, malgré les grandes améliorations récemment effectuées, les déclarations d'état civil, particulièrement celles des naissances, sont incomplètes dans la plupart des provinces. L'imensité du pays et l'isolement de nombre de ses habitants sont la cause de ces regrettables lacunes.

Deuxièmement, l'extrême diversité de la composition de la population des différentes provinces, par rapport au sexe et à l'âge, démontrée par le recensement de 1911 (la compilation du recensement de 1921 n'étant pas achevée à cet égard) rend toute comparaison entre les provinces—celle du taux de la natalité, par exemple—inéquitable et décevante. Ainsi, en 1911, on ne comptait en Colombie Britannique, que 428 femmes ou filles de 15 à 49 ans, par 1,000 hommes ou garçons des mêmes âges; tandis qu'il y en avait 972 dans la province de Québec et 1,027 dans l'île du Prince-Edouard. Assurément, l'énorme disproportion entre les sexes que l'on constate en Colombie Britannique s'oppose à tout parallèle entre le taux brut de sa natalité et celui de Québec ou de l'île du Prince-Edouard. D'autre part, l'inégalité d'âge de la population habitant les diverses régions du pays a pour conséquence une très grande différence des taux de mortalité. Par exemple, les provinces des prairies sont surtout peuplées d'immigrants jeunes et robustes; dans ces trois provinces réunies, on ne trouvait en 1911 que 126 personnes sur 1,000 et en 1916, que 137 personnes